



28/05/2009 - Exposition « Ma Proche Banlieue », interview du photographe Patrick Zachman et de Jean-Jacques Goron, délégué général adjoint de la Fondation BNP Paribas qui soutien le projet.

Journaliste : « Ma proche banlieue » est le nom d'un travail photographique soutenu par la Fondation BNP Paribas et présenté du 26 mai au 11 octobre à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration à Paris. Patrick Zachman, photographe de l'agence Magnum, et réalisateur de cette exposition est avec nous aujourd'hui. Pourriez-vous nous expliquer le sens de votre démarche ?

Patrick Zachman : Je travaille en général sur des projets au long cours et là ce projet, « Ma proche banlieue » est en fait un travail que j'ai fait sur plus de 25 ans sur les banlieues, l'immigration mais aussi des migrations parce que la banlieue est par excellence terre de migration, migration de l'intérieur, des paysans qui sont venus de la campagne vers les villes et puis bien sûr ensuite les étrangers, d'abord les portugais, les espagnols, les italiens et puis ensuite les maghrébins puis les africains...

Journaliste : Que souhaitez vous transmettre au public ?

Patrick Zachman : Les choses dans la vie et dans le monde, sur le terrain, ne sont jamais aussi simples qu'on aimerait bien nous le faire croire quelques fois, c'est jamais tout noir ou tout blanc, il y a du gris. C'est cette complexité là qui m'interroge, qui m'intéresse et que j'ai envie de comprendre. La photographie est formidable pour justement sa capacité, sa finesse, à transmettre ce qui n'est pas dicible et tabou quelquefois, qui est de l'ordre du non-dit. C'est le silence de la photographie qui parle, que je trouve très fort. C'est ça que j'ai envie de transmettre au public.

Journaliste : Comment BNP Paribas a soutenu votre démarche et ce que cela représente pour vous ?

Patrick Zachman : J'ai eu l'impression qu'on s'est réuni là-dessus, sur le long terme, sur l'importance du dialogue, sur l'importance de l'écoute de ces gens, de cette population et évidemment de l'urgence qu'on ressent d'être présent et d'aider ces quartiers. Pour moi, la Fondation BNP Paribas, c'est à la fois une aide concrète, financière, qui permet à cette exposition et à ce livre d'exister vraiment tel qu'un artiste l'a pensé et l'a voulu. Au-delà de cela, c'est aussi une rencontre sur des idéaux et des projets communs.

Journaliste : Jean-Jacques Goron, en tant que délégué général adjoint de la Fondation BNP Paribas, pouvez-vous dire pourquoi la Fondation a souhaité soutenir ce projet ?

Jean-Jacques Goron : Le projet de cette exposition, les photographies de Patrick Zachman, au fond est comme un écho à notre engagement dans les banlieues et un prolongement de notre action. Ces images portent un regard sur les banlieues, un regard attentif, un regard affectueux même parfois et surtout un regard de photographe qui ne prend pas des situations dans l'urgence mais qui prend le temps et qui a pris le temps depuis plus de 25 ans de



photographier sa proche banlieue. C'est cette approche, cette sensibilité qui est celle d'un artiste aussi qui nous a particulièrement séduit et qui a fait qu'on a eu envie de s'associer à ce projet.

Journaliste : Cette exposition s'inscrit bien évidemment dans le cadre du Projet Banlieues. Où en êtes-vous justement ?

Jean-Jacques Goron : Le Projet Banlieue a été conduit pour 3 ans à partir de 2006 et nous avons décidé de le reconduire pour 3 ans encore, donc c'est qu'il était utile. Quelques exemples, si on prend le soutien de la Fondation à l'ADIE, ce sont grâce au Projet Banlieue près de 900 micro-crédits supplémentaires qui ont été générés par notre appui. Si on parle de notre soutien à l'AFEV, Association de la Fondation Etudiante pour la Ville, ce sont environ 1600 étudiants bénévoles qui ont pu être recrutés grâce à notre appui, ces étudiants ont pu accompagner 1200 élèves. Et c'est sans compter évidemment les centaines d'associations qui oeuvrent dans les quartiers et qui sont aussi soutenues dans le cadre du Projet Initiatives Locales. C'est d'autant plus important qu'à ces 3 axes qui sont l'armature de ce Projet Banlieue, se sont ajoutées d'autres initiatives qui vont vraiment dans le même sens, je pense à l'attribution d'un million d'euros par an de taxe d'apprentissage à des établissements qui sont dans des zones urbaines sensibles, je pense bien sûr à d'autres initiatives parmi lesquelles l'aide à la création des clubs d'échecs dans les banlieues, le soutien à l'association de Yannick Noah, Faites le Mur qui est très présente sur le terrain, le concours Entreprendre Vie des Quartiers.

Journaliste : Patrick Zachman, Jean-Jacques Goron, merci.